



LES DÉCODEURS • IRAN

Guerre en Iran : ce qu'il faut retenir d'un mois de conflit

Les frappes israélo-américaines et la riposte de l'Iran ont plongé le Moyen-Orient dans une crise aux répercussions militaires, diplomatiques et économiques multiples. Les Décodeurs font le point sur la situation.

Par Iris Derœux, Julien Lemaigen, Assma Maad et Maxime Vaudano
Publié aujourd'hui à 05h30, modifié à 11h18 · Lecture 7 min.

Article réservé aux abonnés



Inclus dans votre abonnement : jusqu'à 4 mois offerts à Spotify Premium.
Activer votre offre

Des missiles iraniens à Téhéran, le 26 mars 2026. MAJID ASGARIPOUR/WANA VIA REUTERS

L'effet de souffle est à la hauteur de l'effet de surprise. Depuis le 28 février, les bombardements menés par les Etats-Unis et Israël ont, non seulement réduit les capacités militaires de leur principal ennemi au Moyen-Orient, mais ont également mis en branle une vaste machinerie guerrière impliquant le Liban, les monarchies du Golfe, et les alliés de l'Iran. Les frappes ont aussi bouleversé l'économie mondiale, avec la fermeture du détroit d'Ormuz, passage maritime essentiel au commerce mondial d'hydrocarbures.

Un mois plus tard, que sait-on du bilan humain et matériel du conflit ? Quels sont les motivations réelles des belligérants et leurs objectifs ? Quel impact sur l'économie mondiale et la sécurité énergétique ? Et surtout, quelles sont les perspectives de paix dans une région constamment au bord de l'escalade ? Les Décodeurs vous aident à comprendre les enjeux de cette crise.

NAVIGUER DIRECTEMENT VERS UNE PARTIE :

Que s'est-il passé ?

Les acteurs du conflit et leurs intérêts

Les nombreuses conséquences de la guerre

Et maintenant ?

1. Que s'est-il passé en un mois ?

- Une campagne intense de frappes américaines et israéliennes contre l'Iran

La guerre a commencé le 28 février par une attaque conjointe des Etats-Unis et d'Israël sur l'Iran, baptisée « Fureur épique ». En un mois, les deux pays ont mené plus de 1 500 frappes aériennes contre le territoire iranien, en visant notamment :

- L'appareil militaire (centres de commandement, dépôts de munitions, lanceurs de missiles, entreprises liées à l'armée, etc.) ;
- Des bâtiments civils stratégiques (bâtiments gouvernementaux, aéroports, sièges de médias d'Etat, etc.) ;
- Des infrastructures énergétiques (comme le terminal d'exportation de pétrole de l'île de Kharg ou le champ gazier de South Pars) ;
- Des installations nucléaires.

Les Etats-Unis sont, par ailleurs, accusés d'avoir bombardé une école à Téhéran, tuant 175 personnes, selon l'Iran.

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

Les dégâts matériels infligés par cette campagne de bombardements sont difficiles à évaluer. Si l'administration Trump s'est vantée, dès la mi-mars, d'avoir « *dévasté* » l'armée iranienne, ses capacités ne sont manifestement pas anéanties, puisqu'elle continue de riposter.

L'opération a, en tout cas, permis aux Etats-Unis et à Israël d'éliminer un grand nombre de hauts dignitaires du régime iranien, dont le guide suprême Ali Khamenei, ainsi que plusieurs scientifiques accusés de participer à des recherches balistiques ou nucléaires.

De nombreux dirigeants iraniens éliminés depuis le 28 février



Ali Khamenei
Guide suprême



Mojtaba Khamenei
Guide suprême

DÉFENSE



FORCES ARMÉES



POLITIQUE





Mort

Ali Larijani

Chef du Conseil
suprême de
sécurité
nationale



Mort

**Abdolrahim
Moussavi**

Chef d'état-major
général des
forces armées



**Massoud
Pezeshkian**
Président



Mort

Ali Shamkhani

Chef du Conseil
de défense
nationale



Mort

**Mohammad
Pakpour**

Commandant
en chef des
gardiens de la
révolution



**Gholamhussein
Mohseni Ejei**

Chef du pouvoir
judiciaire



Mort

**Aziz
Nassirzadeh**

Ministre de la
défense



Mort

Alireza Tangsiri

Commandant
de la marine du
corps des gardiens
de la révolution



**Mohammad
Bagher Ghalibaf**

Président du
Parlement



Mort

Esmail Khatib

Ministre du
renseignement



Mort

**Gholamreza
Soleimani**

Commandant des
milices bassidji



Mort

**Hossein Jabal
Amelian**

Président de
l'Organization of
Defensive
Innovation and
Research



Mort

**Mohammad
Shirazi**

Chef du bureau
militaire



Mort

Salah Assadi

Haut responsable du
renseignement de
l'état-major général

Source : *Le Monde* • Photos AFP
Infographie *Le Monde*

A ce stade, ni Israël ni les Etats-Unis n'ont engagé de troupes au sol en Iran. Le déploiement par Washington de 5 000 marines dans le golfe Persique, qui pourraient bientôt être rejoints par 10 000 hommes supplémentaires, laisse toutefois planer la menace d'une intervention terrestre.

Lire aussi |  [Guerre en Iran : le mystère entretenu autour des troupes américaines envoyées pour faire pression sur Téhéran](#)



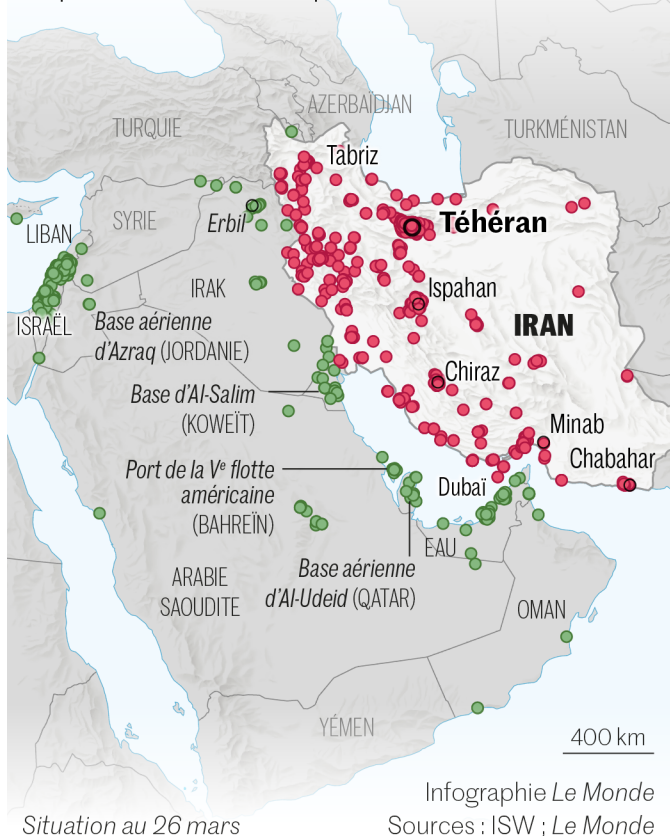
- **Une riposte tous azimuts de l'Iran dans la région**

Dès le 28 février, l'Iran a immédiatement répliqué avec des frappes soutenues sur plusieurs de ses voisins – plus de 1 100 depuis le début des hostilités, selon le décompte de l'ONG spécialisée Armed Conflict Location & Event Data.

Téhéran a d'abord ciblé Israël, où des salves de drones et de missiles ont visé à la fois des infrastructures militaires et des zones urbaines, comme à Tel-Aviv.

L'Iran a aussi visé plusieurs monarchies du Golfe (Arabie saoudite, Bahreïn, Oman, Emirats arabes unis, Qatar, Koweït), frappant des bases américaines, des sites énergétiques et industriels (raffineries, installations de gaz naturel liquéfié, etc.), des aéroports (Koweït, Dubaï), des bâtiments civils ou encore des complexes hôteliers.

- Frappes israéliennes et américaines en Iran depuis le 28 février
- Attaques de drone et de missiles en riposte par l'armée iranienne depuis le 28 février



Lire aussi |  [Guerre en Iran : les images vérifiées montrent l'ampleur de la riposte de Téhéran et la variété de ses objectifs](#)



Ces frappes dépassent la simple riposte militaire : elles visent à démontrer la résilience du régime et à régionaliser le conflit en impliquant les alliés des Etats-Unis. En élargissant le théâtre des opérations, l'Iran complique toute réponse coordonnée. En ciblant des lieux symboliques du tourisme régional, comme Dubaï, il cherche à dégrader l'attractivité du Golfe. En frappant des infrastructures énergétiques et en bloquant le trafic maritime dans le détroit d'Ormuz, point de passage clé du commerce mondial, il secoue l'économie mondiale.

L'Iran a, par ailleurs, reçu le soutien du Hezbollah, son allié au Liban, qui a engagé des représailles militaires contre Israël.

Lire aussi |  [Les touristes délaissent l'Asie, craignant de subir les conséquences de la guerre au Moyen-Orient](#)



● Quel bilan humain ?

Le nombre de morts et de blessés est difficile à établir avec précision. Les autorités iraniennes ont affirmé que les frappes israélo-américaines avaient fait au moins 1 937 morts et 24 800 blessés au 26 mars.

Par ailleurs, d'après un décompte de l'Agence France-Presse :

- du côté israélien, les autorités ont fait état de 17 civils tués depuis le début des hostilités, et les secouristes ont dénombré plus de 400 blessés ;
- du côté américain, l'armée a rapporté la mort de 13 soldats ;
- au Liban, le conflit a fait 1 142 morts et plus de 3 300 blessés à la date du vendredi 27 mars, selon le ministère de la santé ;
- les Etats du Golfe ont dénombré au total 19 morts civils dans les frappes iraniennes ;
- en Irak, des groupes pro-iraniens ont évoqué la mort de 96 de leurs membres dans des frappes ;
- en Cisjordanie, quatre femmes ont été tuées par des débris de missiles.

La guerre a aussi des conséquences humanitaires. Selon le haut-commissariat des Nations unies pour les réfugiés, le conflit avait déjà fait jusqu'à 3,2 millions de déplacés à l'intérieur de l'Iran à la date du 12 mars. L'agence de l'ONU a également alerté sur la particulière vulnérabilité des 1,65 million de réfugiés – principalement afghans – qui vivaient en Iran avant le déclenchement de la guerre. L'Organisation internationale des migrations a, par ailleurs, établi que 70 000 Iraniens s'étaient réfugiés en Afghanistan au cours de la première moitié du mois de mars.

Au Liban, la reprise du conflit avec Israël a provoqué le déplacement de près de 20 % de la population, selon le dernier bilan des Nations unies.

2. Qui sont les acteurs du conflit et quels sont leurs intérêts ?

La guerre a très vite dépassé le trio de belligérants impliqués au premier chef, en raison de la stratégie de riposte tous azimuts de l'Iran dans la région. Au total, une dizaine de pays sont concernés directement par les frappes, sans compter l'Europe, touchée à la marge avec une attaque de drones sur une base britannique à Chypre. Voici un résumé de leur implication et de leur position :

Pour voir le détail, cliquez sur une ligne

Les Etats-Unis	⊕
Israël	⊕
L'Iran	⊕
Les pays du Golfe	⊕

Le Hezbollah libanais



Les Européens



3. Au-delà des aspects militaires, quelles sont les conséquences de la guerre ?

- **Le commerce mondial sévèrement perturbé**

En attaquant les Emirats arabes unis et l'Arabie saoudite à coups de missiles, l'Iran a échaudé de nombreuses entreprises de transport qui ont cessé d'emprunter le détroit d'Ormuz, un goulet maritime d'une cinquantaine de kilomètres qui relie le golfe Persique au golfe d'Oman. Ce passage ne représente que 2 % du trafic mondial de conteneurs, mais sa fermeture de fait a désorganisé la logistique mondiale. Elle a notamment compliqué la fourniture de pétrole et de gaz naturel liquéfié, dont elle concentre 20 à 25 % du trafic mondial, principalement à destination de l'Asie.

D'après les Nations unies, le trafic dans le détroit est tombé à moins de dix bateaux par jour dans la semaine qui a suivi le début de la guerre en Iran, contre 129 en moyenne en février. Si Téhéran a fait savoir, le 22 mars, que les « *navires non hostiles* » pourraient passer par le détroit, l'incertitude pèse toujours sur l'horizon de retour à la normale de cet axe commercial stratégique.



- **Une flambée mondiale du prix des carburants**

En provoquant de vives tensions d'approvisionnement, le blocage du détroit d'Ormuz a fait exploser le prix des carburants, en particulier celui qu'utilise le transport maritime. Malgré un effort historique de l'Agence internationale de l'énergie pour débloquer des réserves stratégiques, le baril de pétrole brent (la référence mondiale) a atteint environ 110 dollars (environ 95,55 euros) autour du 20 mars. Pour exporter leur production, les Emirats arabes unis et l'Arabie saoudite peuvent compter sur deux pipelines, mais ces infrastructures ne pallient que très partiellement le blocage du détroit d'Ormuz. En définitive, pour les consommateurs, le prix des carburants à la pompe a beaucoup augmenté, en France comme ailleurs.

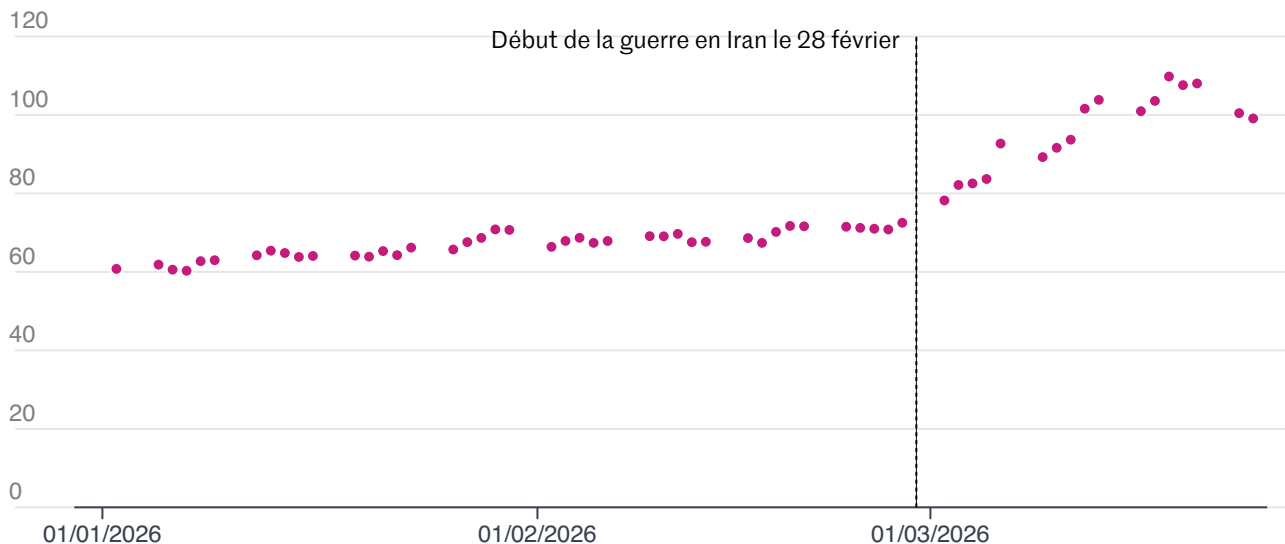
La guerre en Iran a fait augmenter le prix du pétrole et des carburants



Le cours du brent

A la pompe

Cours du baril de pétrole brent, en dollars



Les dates sans données correspondent aux week-ends.

Source : [Boursorama](#)

Lire aussi | [La carte des prix des carburants dans toutes les stations-service de France](#)



● Un risque sanitaire et environnemental

La guerre constitue une menace importante pour l'environnement et la santé. D'après l'Observatoire des conflits et de l'environnement, les frappes israéliennes sur des sites pétroliers de Téhéran ont exposé neuf millions d'habitants à une pollution importante, sans même compter le risque de marées noires. Les attaques [contre des sites de dessalement d'eau de mer](#) mettent, en outre, en danger l'approvisionnement en eau potable des populations. Les frappes contre les sites nucléaires iraniens n'ont, en revanche, eu à ce stade « aucune conséquence radiologique », selon l'Agence internationale de l'énergie atomique.

Lire aussi |  [Guerre en Iran : « Le potentiel de dégâts environnementaux dans le golfe Persique est très élevé »](#)



4. Et maintenant ?

● Des négociations incertaines entre Washington et Téhéran...

Il est d'autant plus difficile d'imaginer comment le conflit pourrait prendre fin que Donald Trump demeure ambivalent dans ses déclarations, alternant entre mains tendues et menaces à l'égard de l'Iran. Washington a fait de la réouverture du détroit d'Ormuz une priorité, mais le président américain a repoussé deux fois l'ultimatum qu'il a donné à Téhéran, désormais fixé au 6 avril à 20 heures, heure américaine.

L'administration américaine fait grand cas d'un plan de paix en 15 points, dont le contenu exact reste inconnu, qu'elle a transmis aux autorités iraniennes avec la médiation du Pakistan. Jeudi 26 mars, une source anonyme citée par l'agence iranienne Tasnim a déclaré que Téhéran a répondu à ce plan et attend des nouvelles des Etats-Unis. Les pays arabes, eux, craignent que Donald Trump déclare hâtivement la fin des hostilités, sans que le détroit d'Ormuz soit débloqué et sans véritables garanties de sécurité.

- **... fragilisées par les divergences entre Trump et Nétanyahou...**

Les divergences de vues entre Israël et les Etats-Unis constituent un facteur d'incertitude. A la différence de son allié, Israël ne considère aucune option diplomatique et ambitionne plutôt de tuer les cadres de la République islamique. Israël a aussi contrarié le camp américain en attaquant des sites énergétiques iraniens.

Donald Trump et Benyamin Nétanyahou sont aussi dans des situations différentes vis-à-vis de l'opinion publique : l'intervention armée est très soutenue en Israël, mais pas aux Etats-Unis. Or, chacun des deux dirigeants se prépare à une échéance électorale à l'automne (élections de mi-mandat aux Etats-Unis et législatives en Israël), ce qui pourrait augmenter leurs dissonances quant à la poursuite de la guerre.

Lire aussi |  [Pour les Etats-Unis et Israël, le même ennemi iranien mais pas la même guerre](#)



- **... tandis que l'invasion israélienne au Liban et la menace houthiste rendent incertaine l'issue du conflit**

Même si l'on devait observer une désescalade en Iran, le retour au calme dans la région n'est pas garanti. Israël ne cache en effet pas sa volonté de poursuivre et intensifier son invasion militaire du sud-Liban. « *La question du démantèlement du Hezbollah reste centrale* » et « *nous sommes déterminés à changer fondamentalement la situation au Liban* », a assuré le premier ministre israélien, Benyamin Nétanyahou, mercredi. Pour mettre en œuvre cet objectif, l'Etat hébreu compte notamment s'emparer d'une zone dans le sud du pays allant de la frontière israélienne jusqu'au fleuve Litani. La France a exhorté Israël à renoncer à cette opération.

Dans ce contexte déjà tendu, la menace des Houthistes pèse également sur la région. Après s'être tenu à l'écart des hostilités pendant un mois, le mouvement rebelle yéménite allié à l'Iran a revendiqué samedi 28 mars une première frappe de missiles contre Israël. Leur intervention dans le conflit pourrait encore accroître l'instabilité de la région.

 Mise à jour, le 28 mars à 11h : actualisation de l'article après la frappe des Houthistes contre Is.

Iris Derœux, Julien Lemaignan, Assma Maad et Maxime Vaudano
